Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 165 OTTAWA, JEUDI 13 AOUT 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative

LETTRE DE ROME

Quand Rome se dépeuple, il est tout naturel qu'on voie beaucoup moins de monde au Vatican. C'est à qui fuira les chaleurs ! Je parle de tous ceux qui peuvent s'absenter, sans en faire part au Saint Père ; mais le Sacré Collège et la haute prélature sont presque au grand complet, personne n'osant demander au Pape un congé qu'on a droit en Octobre. On sait que Léon XIII est contrarié lorsqu'on lui demande des vacances ; on ne s'y résout donc que dans les cas de nécessité absolue et pour de graves raisons de santé.

C'est ainsi que, jusqu'à présent, il n'y a guère que le cardinal Ledochowsky qui ait demandé un congé, dont il avait grand besoin ; les chaleurs le fatiguent beaucoup et les médecins lui ont prescrit un voyage en Suisse. Le cardinal est parti, il y a quelques jours, pour Lucerne.

Un autre cardinal qui voudrait bien s'éloigner aussi un peu de Rome dans cette saison, ne fût-ce que pour aller respirer l'air natal, c'est Monaco La Valletta, doyen du Sacré Collège ; mais il n'ose pas en parler à Léon XIII, d'autant plus que le Pape, qui semble prendre le plus vif intérêt à sa conversation, demande à le voir souvent. De tous les membres du Sacré Collège, le cardinal Monaco La Valletta est incontestablement le plus influent. Malgré son titre de doyen, il n'a que soixante-quatre ans, il reçut la pourpre, lorsqu'il n'avait encore pas une quarantaine d'années.

Originaire de Chieti, dans les Abruzzes, le futur confident de Léon XIII fit son éducation à l'Académie des nobles ecclésiastiques ; cependant, il n'a pas suivi la carrière des Nonciatures, et n'est sorti d'Italie qu'une seule fois, en 1856, quand il alla à Paris, envoyé par Pie IX, pour accompagner le cardinal Patrizi, chargé de baptiser le Prince impérial.

Le cardinal Monaco Lavalletta est un de ceux que l'on dit intransigeants ; mais il l'est avec modération. Toutefois, il cessa de voir son frère, quand celui-ci fut nommé sénateur du royaume. La réconciliation se fit d'une façon assez curieuse. Victo Emmanuel venait de mourir ; cet évènement attira ici un si grand nombre d'Italiens et d'étrangers, qu'il fut même impossible de trouver un appartement meublé en ville.

Venu à Rome pour asssister aux funérailles du Roi, le sénateur Monaco La Valletta, après avoir vainement cherché à se loger convenablement, se décida à aller frapper à la porte de son frère, au Vicariat. Les huissiers, ne le connaissant pas, ne voulaient pas le laisser entrer. Mais le cardinal intervint, lui ouvrit ses bras et lui donna l'hospitalité dans son propre appartement. Au moment des obsèques, le sénateur Monaco La Valletta sortit de chez le vicaire, pour aller se joindre au cortège. Vous pensez si la chose fit du bruit dans le monde du Quirinal et dans celui du Vatican.

On s'est habitué à considérer le cardinal Monaco La Valletta comme le successeur probable de Léon XIII ; cette opinion gagne chaque jour du terrain. S'il recevait la tiare, ce serait un Pape tenant le juste milieu entre Pie IX et Léon XIII ; il s'occuperait plus de religion que de politique, mais serait intraitable sur la question du pouvoir temporel, qu'il juge indispensable à l'Eglise.

Le doyen du Sacré Collège reçoit beaucoup de prélats dans son modeste appartement, au palais de la Chancellerie, où il se plaît à les faire parler, sachant écouter et retenir ce qu'on lui dit ; par contre, il parle peu lui même, et se livre difficilement. Chose étrange : ce prelat, d'un grand cœur et d'un esprit modéré, s'emporte parfois jusqu'à ne plus savoir trop ce qu'il dit et à laisser échapper alors de gros mots, qu'il regrette un instant après.

Léon XIII fait le plus grand cas du cardinal Monaco La Valletta et cherche toujours à lui être agréable. Il vient de le prouver récemment encore en nommant Mgr Segna à la place de Mgr Ferrata comme substitut aux affaires ecclésiastiques extraordinaires. Trois candidats étaient en présence ; le Pape a choisi celui qui était recommandé par le cardinal. Je m'empresse d'ajouter que Mgr Segna, qui fut auditeur de nonciature à Madrid du temps du cardinal Rampolla, est un savant théologien : il n'est pas grand causeur, mais dans ses entretiens, il fait preuve d'une amabilité exquise. C'est plutôt un homme de plume, au grand regret des membres du corps diplomatique, qui voudraient, pour cause, qu'il parlât un peu plus.

***

Puisque je viens de prononcer le nom du cardinal Rampolla, la transition est toute trouvée pour démentir le bruit qu'on s'obstine à faire courir, et d'après lequel le secrétaire d'Etat de Léon XIII serait sur le point d'être remplacé ou d'abandonner volontairement ses hautes fonctions.

Jamais l'entente n'a été plus complète entre le Pape et le cardinal ; d'ailleurs, étant donné le caractère de Léon XIII, le secrétaire d'Etat actuel est peut être le seul, qui puisse occuper ce poste important. Mais il n'est pas difficile de deviner d'où partent, périodiquement, toutes ces nouvelles pessimistes et malveillantes ; aux yeux de certaines gens, le cardinal Rampolla a le défaut de croire que le Vatican a tout intérêt à vivre en très bons rapports avec la France, tandis qu'il y a, au Vatican et ailleurs, un parti qui voudrait la conciliation avec l'Italie et qui, suivant la doctrine opportuniste, trouve qu'il vaudrait mieux vivre en bons termes avec l'Allemagne, comme avec la France ou l'Autriche Hongrie.

L'autre jour, les bruits de démission du cardinal Rampolla s'étant répandu un peu partout, Léon XIII dit à son secrétaire d'Etat : " Tant que je n'ai lu cette nouvelle que dans certaines journaux, je n'y ai pas attaché d'importance ; mais, la voyant reproduite par des feuilles plus sérieuses, j'ai quelque droit de m'en préoccuper et de vous demander une explication. Est ce que Votre Eminence aurait véritable l'intention de se retirer ? "

Le cardinal Rampolla sourit, et il répondit : " Si j'avais eu réellement cette intention. Votre Sainteté eût été naturellement, la première informée. " — " Eh bien ! répliqua Léon XIII, si vous n'avez pas plus envie de vous en aller que je ne pense à prendre un autre collaborateur, je vous assure que nous pourrons vivre longtemps ensemble ! "

Et comme le cardinal Rampolla se levait pour se retirer, le Pape lui demanda affectueusement pourquoi, il ne restait par encore un peu auprès de lui. Le secrétaire d'Etat répondit que c'était, parce qu'il y avait séance à la commission des cardinaux, pour le patrimoine de Saint Pierre, et qu'il était attendu.

" En ce cas, dit Léon XIII, priez Leurs Eminences de descendre ici ; j'assisterai volontiers à la séance. "

Cette commisson du Denier de Saint Pierre se compose des cardinaux Rampolla, de Ruggiero, Aloïsi Masella, Bianchi et Apolloni. C'est le Napolitain de Ruggiero qui a été le grand exécuteur de l'administration précédente. Ayant une antipathie marque pour Mgr Folchi, il a peut être trop perdu de vue qu'en le traitant aussi durement, il allait soulever tout ce scandale du Denier de Saint Pierre, qui a été perfidement exploité contre le Vatican.

A mesure qu'elle poursuit son enquête, la commission des cinq cardinaux constate que de nombreuses irrégularités ont été commises ; qu'il y a eu négligence de la part d'une administration peu habile, si on veut, mais qu'il n'y a pas eu malversation. Malheureusement, dans une période où la fièvre de la spéculation semblait s'être emparée de tout le monde à Rome, on a voulu spéculer aussi et on n'a pas réussi.

La commission avait eu un instant l'idée de procéder à une liquidation générale de tous les titres qui se trouvent dans les caisses du Denier de Saint-Pierre ; mais on a renoncé à ce projet, pensant avec raison que ce serait amener une baisse plus grande encore sur ces valeurs.

Le secrétaire de la commission des cardinaux est Mgr Mocenni ; ceux qui le connaissent bien, ne s'y trompent pas : si son prédécesseur était coulant et ouvrait facilement la bourse vaticane, il sera, lui, joliment dur à la détente.

***

De même, les personnes qui connaissent bien Léon XIII et Mgr Ferrata n'ont pas lu sans une certaine surprise les télégrammes de Paris, résumant les nombreuses conversations, plus ou moins fantaisistes, que le nouveau Nonce aurait eues avec les reporters de certains journaux. Sans attendre que ces journaux soient arrivés à Rome, on peut affirmer qu'ils prêtent à Mgr Ferrata des paroles qu'il, n'a pas prononcées ou dont on a dénaturé le sens.

On fait dire à l'envoyé du Saint-Siège qu'il prendra la direction du mouvement politique commencé en ces derniers temps ; qu'il se mettra résolûment en lutte avec la plus grande partie de la droite et la grande majorité du clergé français. Le Vatican a l'habitude d'agir avec trop de prudence et de sagesse, pour qu'on le croie capable de se lancer ainsi tête baissée dans les aventures. C'est précisément, parce que la situation est extrêmement difficile, que Léon XIII a fait choix de Mgr Ferrata, dont il a su apprécier en maintè circonstance le tact, l'habileté, la délicatesse de touche. D'ailleurs, on va voir à l'œuvre le successeur du cardinal Rotelli, et on ne tardera pas à reconnaître qu'il justifie pleinement la confiance du Saint-Père

FÉLIX.

UNE VENGEANCE DE FEMME

Il paraît que, les femmes délaissées au Kansas, ont abandonnéles usages déjà vieux du vitriol et du revolver et ont adopté celui de la dynamite, comme étant plus nouveau et plus conforme aux progrès de la science, pour se venger de la prétendue infidélité de leurs amoureux.

En effet, les habitants de Kansas City (Kansas), ont été réveillés en sursaut au milieu de la nuit par une explosion formidable. C'était la maison de M. Richard Juvenal, qui venait d'être détruite presque de fond en comble, par de la dynamite. Il y avait dans la maison, outre M. Juvenal et sa femme, la sœur de celle-ci, Mme Ricketts et ses trois enfants en bas âge. Mme Ricketts a été très grièvement blessée ; mais, par un de ces hasards aussi heureux qu'inexplicables, les autres locataires de la maison n'ont éprouvé que des blessures insignifiantes. E pourtant la violence de l'explosion, a été telle, que toutes les maisons du quartier, ont été ébranlées sur leurs fondements et que, dans plusieurs, les vitres ont volé en éclats.

On a tout lieu de croire que cet attentat, qui a failli causer la mort de plusieurs, a été commis par une jeune femme d'origine allemande et du nom de Pfaffman, que M. Juvenal avait courtisée pendant un certain temps, avant son récent mariage. On a vu, en effet, quelques instants avant l'explosion, une jeune femme entrer dans le vestibule de la maison de M. Juvenal et ensortir ensuite précipitamment. De plus, il paraît que M. Juvenal, après son mariage, avait reçu une lettre de miss Pfaffman le menaçant de" faire sauter sa maison". Un mandat d'arrêt a été lancé contre miss Pfaffman, mais elle a disparu, et il n'a pas encore été possible de retrouver sa trace.

Dans une ville d'eaux :
— Avez vous une chambre ?
— Oui, au cinquième.
Avec un soupir :
—Et on appelle cela *descendre* à l'hôtel.

Entre femmes :
— Mon mari a en moi une confiance aveugle.
—Le mien, une confiance myope, tout au plus !

—Sur le boulevard, un camelot, qui offre aux passants un album de photographies à prix réduit, annonce ainsi sa marchandise :
—Demandez, mesdames et messieurs, tous les monuments, la France et Versailles, un franc !
—Comment, la France et Versailles ? bougonne M. Joseph Prudhomme. Pourquoi mettre Versailles hors de la France ?

Les conseils de M. Crispi

LA FRANCE ET L'ITALIE

Paris, 1er août soir.

On connait maintenant, par des analyses assez développées, le nouvel article que M. Crispi va publier dans la CONTEMPORARY REVIEW, sous ce titre : « L'Italie, la France et la Papauté », et au bas duquel sa signature remplace cette fois l'impersonnel « Un homme d'Etat italien", derrière lequel, il abritait la publication de son article du mois de Juin. Dans ce nouvel article, M. Crispi veut bien donner les causes de l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche, alliance qui, dit-il, n'est pas son œuvre.

Jusqu'ici, on avait donné de la politique de l'Italie en cette circonstance, diverses raisons. On avait, notamment, parlé de la jalousie provoquée par l'occupation de Tunis par la France et l'on avait exposé avec un très grand sérieux qu'il devenait indispensable de contenir les ambitions françaises dans la Méditerranée. C'étaient encore, si nous ne nous trompons, des motifs de cette nature, qu'on alléguait lorsqu'il s'agissait de transformer la triple alliance en une quadruple alliance et de déterminer l'Angleterre à entrer dans cette combinaison. Mais il paraît que cette explication, malgré le retentissement qu'on lui a donné, n'avait rien de définitif ; car, aujourd'hui, M. Crispi en fournit une autre qu'il a la prétention d'appuyer sur des documents justificatifs irréfutables et qui n'est, à proprement parler, qu'un roman historique où la fantaisie a beaucoup plus de part que l'histoire.

Le fait qui, suivant M. Crispi, a déterminé l'entrée de l'Italie dans la triple alliance, c'est que la France a toujours l'intention de recouvrir la question romaine, et il raconte sérieusement qu'en Mai 1887, « un illustre abbé » ayant voulu servir d'intermédiaire entre le Quirinal et le Vatican, pour l'établissement d'un *modus vivendi*, cette tentative échoua, parce que la France dissuada officieusement le cardinal Rampolla de l'accepter. « Un haut fonctionnaire ecclésiastique, avisé des négociations », aurait écrit à Léon XIII que la France serait plutôt d'avis que le Pape quittât Rome d'abord ; après cela, elle provoquerait un nouveau règlement de la question romaine sur la base de la reconstitution d'Etats indépendants, parmi lesquels les Etats de l'Eglise. Quel est cet abbé, quel est ce fonctionnaire ? M. Crispi n'a garde de les nommer ; il ne cherche pas à savoir si leurs démarches avaient un caractère officieux ou s'ils n'ont fait qu'exprimer des idées ou des vœux personnels. Ils ont dit, ils ont écrit. Cela lui suffit et cela suffit pour justifier l'entrée de l'Italie dans la triple alliance.

Non seulement M Crispi explique ainsi le passé ; mais, en plus, il prétend faire servir ces mêmes faits hypothétiques à l'orientation de la politique future et fixer, d'après eux, les conditions auxquelles l'Italie pourrait changer ses alliances :

Il faut, dit il, à l'Italie l'assurance que la France ne dirigera pas un jour une nouvelle expédition contre Rome et qu'elle ne soumettra pas aux puissances européennes, ainsi qu'elle l'a promis, la question du Vatican. En France, la question romaine est toujours ouverte. Le jour où la France ne se considérera plus comme la fille aînée de l'Eglise, à l'exclusion des autres puissances, qui ne viennent qu'après elle, et où elle aura fait disparaître cet élément de défiance et de suspicion, l'Italie ne sera plus exposée à voir violer ses droits, et ce jour là, il pourra y avoir lieu de discuter la question de savoir, si elle devra se retirer de la triple alliance. Dans l'autre alternative, son devoir est de se fortifier, et nul n'a le droit de mettre en question ses actes. La menace de prendre Rome aux Italiens et de la restituer au Pape est une offense non moins grave que ne serait l'occupation réelle de la ville par une armée étrangère

Il serait utile, sans doute, de commencer par expliquer cette phrase : « En France, la question romaine est toujours ouverte. ». Si M. Crispi prétend l'expliquer pas les revendications des catholiques, il doit savoir que ce ne sont pas seulement les catholiques français, qui protestent contre la dépossession du Pape. Ce n'est pas en France seulement que les catholiques considèrent le Pape comme un prisonnier. Les catholiques d'Autriche, d'Allemagne, même l'Italie, tiennent aussi des congrès dans lesquels, ils protestent contre « l'iniquité de la spoliation », et ils revendiquent "Rome au Pape". Ces manifestations de catholiques allemands ou autrichiens ou italiens ne l'inquiètent pas. Pourquoi l'émeuvent elles, venant de catholiques français, alors qu'à aucune époque, le gouvernement français n'a songé à donner une suite à ces revendications ?

Les raisons données pas M. Crispi ne sont donc que des prétextes sans valeur, comme les faits, qu'il allègue pour expliquer l'attitude du gouvernement italien, sont dépourvus de gravité. L'explication tirée de la question pontificale, a tout juste la même valeur, que celle de l'ambition de la France dans la Méditerranée, c'est à dire une valeur nulle.

DESORDRES A KANSAS CITY

Des désordres d'une certaine gravité se sont produits à Kansas City et peu s'en est fallu que de nombreux contribuables, indignés de la conduite des autorités municipales, n'aient fait un mauvais parti au Maire et aux aldermen.

L'indignation populaire a été causée par le projet du conseil municipal d'acheter, pour une somme de $3400,00, pour le compte de la ville, l'établissement de la Consolidated Electric Light and Power Company. Le bruit s'est répandu que des avantages illégaux avaient été offert personnellement à plusieurs conseillers municipaux, et une grande réunion publique a été organisée par trois cents contribuables, pour protester contre l'adoption du projet en question. La réunion présidée par un des avocats les plus populaires, M. J. B Scroggs, a eu lieu pendant la soirée devant le Palais de Justice, tandis que le conseil municipal était en séance à l'hôtel de ville. Plusieurs discours des plus violents ont été prononcés par divers orateurs sur les marches du Palais de Justice, et, sur la proposition de M. Scroggs, il a été décidé d'envoyer immédiatement une délégation de quinze contribuables au conseil municipal, pour protester contre l'adoption du projet. Mais, dès que les délégués se sont mis en route vers l'hôtel de ville, la foule, dont l'indignation était portée au plus haut degré, les a suivis en proférant toute sorte de menaces, contre le Maire et les aldermen : " Il faut les lyncher ! il faut tous les prendre ! " criait on de tous côtés

Cependant, les conseillers municipaux, prévenus que la foule se dirigeait vers l'hôtel de ville, ont levé aussitôt la séance et se sont empressés de déguerpir. Celui qui était resté le dernier venait justement de partir à son tour, lorsque la foule est arrivée. Désappointés de trouver l'hôtel de ville vide, les envahisseurs ne se sont livrés cependant à aucun acte de violence. Mais une nouvelle réunion a été organisée ; des discours plus violents que les premiers ont été prononcés et le Maire et les conseillers municipaux ont été traités publiquement de lâches et de voleurs.

Finalement, la foule s'est dispersée d'elle même ; mais on craint qu'il ne se produise une véritable émeute, si le conseil municipal donne suite à son projet.

Diplomatie enfantine.

Le sucre d'orge d'Yvonne est tombé sur le tapis.

—Oh ! dit Robert d'un ton compatissant ; comme il est plein de poussière ! Veux tu que je l'essuie un peu avec ma langue ? Tiens, comme ça ?

—Calino donne un sou à un pauvre :
—Dieu vous le rendra, mon bon monsieur.
—Mon ami, dites lui bien que ce n'est pas pressé.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux.
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Sparks
OTTAWA.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 22 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Le jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $2.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos termes spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser REARS & CIE, 122 Rue Yonge, Toronto, Can.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Demandez dans toutes les pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
POUR
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES.
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Pigeon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York
Le Hub, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Henry, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington
BUANDERIE
L. Bélanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. McMillan, 98 Rideau.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau.
CHARROYAGE.
Landry Thompson, Rideau
PHARMACIE.
Rel[illegible] Rideau et Nicholas.
[illegible]CE.
A. [illegible] 121 Rideau.
[illegible]
R. J. Devli Sparks
PHO[illegible]
Studio, [illegible]k
S. Jarvis, [illegible]
QUINCAILL
E. [illegible] Lapierre, 69 [illegible]

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE